Madame Maman

Toute petite, aux sorties d'école, elle avait commencé à le regarder, le trouvent gentil. Quand elle sut les troubles d'amour, elle soulevait un bout du rideau de ses vitres, lui envoyant des yeux un baiser qui n'arrivait pas. Et elle grandit avec cette pensée. Il devint l'Etre de son cœur, la vibration de son rêve de vierge. Lui n'en sut jamais rien. C'est un crime pour une jeune fille qui aime d'en laisser voir la moindre chose. Elle n'a l'espoir que d'être devinée.

Elle ne le fut pas. Il partit, resta des années au loin, puis revint. Mais sur son bras se penchait une jeune femme toute charmante, il était marié

Dans le square où elle venait parfois s'asseoir avec un livre, elle aperçut, un après-midi, jouant près de son banc, deux tout petits gardés par une grosse Normande. Elle, qui aime tant les enfants, demanda à la bonne:

—A qui sont ces jolis petits choux?...

Et la réponse fit incliner sur le livre son fin profil de blonde...

C'étaient les siens.

Le lendemain, ils y étaient encore. Elle les appela:

—Vous n'avez pas peur de moi, n'est-ce pas?...Assayez-vous, tenez...

Elle les prit, un sur chaque genou, et, penchée, dans la tiédeur des boucles, elle les regardait, très attendrie. Eux se laissaient faire, avec la familiarité facile des enfants. Elle demanda:

—Comment vous appelez-vous?...

L'un d'eux rédondit:

—Pierre...

Elle tressaillit....Son nom....

Ce fut celui-là qui eut le premier baiser.

Depuis, elle vient tous les jours s'asseoir sur le banc autour duquel ils jouent. Tous les jours, à l'heure où elle sait voir apparaître à la grille du square les manteaux bleus des chers petits....Eux la connaissent bien, la gentille madame, et sitôt qu'ils arrivent, ils courent l'embrasser. Oh! ces baisers de ses enfants, l'étreinte de ces bras potelés, dans laquelle il lui semble retrouver un peu de lui-même.... Voilé bien ses yeux, sa fossette au bout du menton....Qui sait s'il ne lui en arrive pas quelques-unes, de ces caresses qui vont toutes à Lui?...

Elle est devenue leur amie, aux deux enfants, leur confidente, "madame maman," comme ils disent, associant leur tendresse et leur respect. Des images, des bonbons, elle leur apporte toujours quelque gourmandise. Et les petits ne se demandent qui est cette jolie dame inconnue qui les embrasse, qui les gâte, et qui les snit si longuement des yeux quand ils courent dans le jardin rouillé...

La fragilité des feuilles nouves vernit le square d'une joliesse de bibelot. Et c'est d'une gaieté délicate, cet éveil des clartés tièdes, avec encore des frissons sous les branches, des impressions frileuses qul affraichissent les premiers soleils.

Les alliées recommencent à s'emplir de menus pas, après ce si long hiver où les petits ont tant toussé...Et de nouveau, les larges rubans des nounous remuent sous les frondaisons frêles une lent epromenade multicolore.

Elle, sur son banc, s'est rassive.

Mais pourquoi ne viennent-ils plus, les petits manteaux bleus? Pourquoi eux seuls manquent-ils, quand les moineaux du square sont déjà tous revenus?

Une angoisse la poigne:

—Non ce n'est pas possible...

Et, chaque jour, elle épie la grille, anxieuse...

Une joie. Ce sont eux...

Tous les deux. Mais leurs chères petites mines s'endeuillent dans un manteau noir.

Ils marchent, très graves, comme saisis et effarés encore par le recueillement de la maison devenue triste tout a coup, le crépuscule des violets toujours poussées, les repas vite finis où l'on ne parle pas, et le choucher du soir où maman ne vient plus les embrasser, au lit. Et c'est très attendrissant et très drole de les voir s'en aller ainsi, se tenant la menotte, figés dans leur étonnement triste.

Elle va se lever. Mais à côté d'eux, elle aperçoit leur père, Lui. Il est tout en noir aussi, un large crêpe au chapeau.

Elle est donc partie, la jeune femme qu'il avait amenée de bien loin, et qui se penchait sur son bras, toute charmante...

Et pas la moindre jalousie ne lui resta contre la morte.

De loin, ils l'aperçoivent, mais ne courent pas vers ses baisers. La présence du papa, leurs costumes noirs dans lesquels ils ne savent plus courir les intimident, les immobilise dans une gêne inconsciente et gauche. Ils la montrent seulement du doigt à leur père, qui salue sans appro cher

Et quand ils sont passés, elle reste sur son banc, affaissée, avec un mauvais coup de froid au cœur. Une sensation d'abandon, de brusque solitude, l'étreinte toute l'alangut en une lassitude, les bras tombés, avec cette jolie pose souffrante de femme triste. Une jalousie la prend contre la morte, qui a emporté tous les baisers de ses enfants, probablement aussi tous les siens, à Lui, tout le cœur de son être... Tantôt, en devinant le drame intime, elle n'avait vu que ce navrement de jeune mère regardant ses bébés pour la dernière fois. Sa sympathie de femme frèle et blonde était allée vers cette autre femme frêle et blonde, peu à peu penchée, duis emportée, en pleine tendresse, en plein bonheur. Et par des affinités mystérieuses de tempéraments identiques, elle lui avait donné toute sa pitié, à la disparue—son cœur avec suivi le cercueil enlinceule de roses et de lilas blancs.

Maintenant tout cela n'est plus. Elle ne pense qu'à la rivale, qui lui a vole l'aimé, à qui appartiennent les enfants qu'elle voudrait être siens, à l'autre, à la très détestée... Et sa volonté d'être bonne reste impuissante devaut cette impression malsaine qui trouble sa sérénité.

Peu à peu, les jours suivants, les petits revinrent vers elle. C'était comme un recommencement. D'abord les timidités des premiers jours, puis les familiarités croissantes, jùsqu'à la joie de l'amitié libre et complète. On eût dit que le drame, encore incompris, fixe seulement par les détails extérieurs, avait saisi leurs pauvres petites vies fragiles tellement, qne c'était comme si elles se fussent gelées tout d'un coup dans le grand froid de la maison, et qu'il leur fallût à présent recommencer de naitre, dans l'éclosion nouvelle de leurs intelligences et de leurs tendresses.

Lui accompagnait tous les jours ses enfants au square, mais sans s'approcher jamais. Il saluait de loin, un coup de chapeau noir et triste...

Un après-midi, elle le vit entrer dans le jardin. Seul. Il parut chercher des yeux, et l'ayant aperçue, il s'approcha du banc où elle était assise. Elle feignit de continuer à lire, mais ses doigts tremblaient sur la page ouverte.

—Mademoiselle....

Il était devant elle, tout en noir, ce noir rigide des deuils récents. C'était la première fois qu'elle entendait sa belle voix grave.

—Je vous demande pardon, mademoiselle, de ce que je vais vous dire... Ce n'est guère conforme aux usages... Mais vous êtes au-dessus des conventions... Mes enfants m'ont si souvent parlé de vous... Ils vous aiment bien....

La voix baissait

—Vous savez qu'il n'y a plus de maman à la maison... Voulez-vous remplacer celle qui est partie?...

Il lui tendait la main.

Elle ferma les yeux, engourdie par un bonheur étrange, qu'elle n'avait jamais soupçonné. Et elle restait surprise que cette immensité de joi qui lui paraissait venir de très loin, de pays inconnus, qui emplissait l'espace puis coulait en elle, remuant son être, délicieusement, pût tenir dans son cœur, pû elle se fondait dans une inconscience exquise.

Elle mit sa main dans celle du très aimé:

—Merci, dit elle... Vous êtes bon... Je suis heureuse de ce que vous venez de me dire...

Encore elle ferma les yeux.

—Mais, si vous le voulez bien, je serai votre amie, simplement. Et pour ses chers petits, je resterai madame maman... Cela sera mieux ainsi...

Car brusquement, au milieu de ta grande joie, elle s'était rappelé sa mauvaise pensée de l'autre jour, sa jalousie contre la disparue. Elle se dit qu'à vivre dans cette atmosphère où l'autre avait été chez elle, où flottait encore son parfum de blonde, à frôler à chaque minute ces objets où restait un peu de la morte dans un contact continu de leurs deux êtres, sa jalousie la reprendrait peut-être, qu'il y aurait des froissements, des énervements, une lutte avec cette existence impalpable contre laquelle elle se heurterait toujours—et que Lui non plus ne serait jamais sien tout entier, car aucune puissance, aucune tendresse ne pouvait empêcher l'autre d'avoir été, et qu'il ait aimée.

Elle pensa qn'il n'est pas possible de retourner en arrière, et de retrouver intact le passe. Ca ne se recommence pas, la vie....

Alors, comme le soir tombait, elle quitta le square, et s'en fut lentement—à pas de veuue, très lasse...

JANE MADELINE.

Un Record Nouveau Genre

On vient d'établir un record d'un nouveau genre dans une fabrique de chaussures aux Etats-Unis, qui emploie un personnel de 600 ouvriers. On a fait une paire de chaussures en 30 minutes, se décomposant ainsi:

Une minute et demie pour décou per la peau, 8 minutes pour la coudre, $2\frac{1}{2}$ minutes pour la mise en forme, $9\frac{1}{2}$ minutes pour la semelle, enfin 8 minutes pour la pose des oeillets, lacets,—"le dernier coup de fion," comme l'on dit,—et l'empaquetage.

Il reste à savoir combien l'on met de temps à user de semblables bottines?

POUR RIRE

Nos bons domestiques.

Madame entre à l'improviste à l'office et surprend la cuisinière en train de boire du madère, à même la bouteille.

—Vraiment, Victoire, je suis étonnée.

Victoire, sans s'émouvoir outre mesure:

—Eh bien! qu'est-ce que je dirai, moi, qui croyais madame sortie!

—Ah! grand'mère, vous voulez vous rajeunir?

—Mais non, mon enfant, j'ai soixante-dix-neuf ans...

—Vous en avez quatre-vingts sonnés!

—C'est possible! je suis tellement sourde que je n'aurai pas entendu sonner le dernier!

DANS SA RACINE

Contre la prostration nerveuse, les PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD constituent un remède infallible. Elles refraichissent, fortifient et purifient le sang, ce qui coupe le mal dans sa racine.